



BAL

Bulletin des
Amopaliens
Landais

Avril-Mai-Juin
2017

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 16^e année
ISSN : 1969-0088

N° 62

Le mot du président	1
Concours Aéro	2
AMOPA Royaume-Uni	3
Irun - Saint-Sébastien	4
Marquèze	14
Code de la route : vitesse	19
Poésie	21
Histoires de bêtes	22
Agenda de la section	23
Informatique et Internet	
Canicule	24

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT
2 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél
amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chères amies, chers amis,

En ce 5 juillet 2017, je me vois contraint de réécrire mon mot du président. En effet à côté de mes deux écrans où je finalise le BAL, le troisième, celui « télé » me tient informé de la cérémonie aux Invalides.

Une belle cérémonie, de beaux discours, un bel hommage à une grande dame : Simone VEIL est décédée et la Nation lui rend hommage, cela est parfaitement légitime.

Malgré tout j'ai peur qu'elle soit pour beaucoup et uniquement la « Dame » de l'IVG !

L'IVG : il y a une loi grâce à Simone VEIL, et on doit respecter la loi. Mais nous avons aussi une conscience, et chacun est libre d'approuver ou pas, tout en respectant le choix des autres. Je regrette malgré tout que la loi, dont l'esprit est la protection des femmes, ce qui n'a rien à voir avec le féminisme, soit aujourd'hui détournée et que l'IVG soit désormais trop souvent un simple moyen de contraception. Simple mais pas banal car on ne peut ignorer les répercussions psychologiques.

Mais là n'est pas le but de mon propos.

Simone VEIL : l'IVG, le féminisme... C'est sans doute être bien réducteur !

C'était une grande Dame ! Des souffrances, chacun sait, une réactivité hors du commun, une carrière exceptionnelle, et surtout une grande honnêteté de vie.

De droite, de gauche ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est qu'elle avait des convictions et qu'elle ne les a jamais reniées !

Elle était pour la Paix, l'Europe, l'entente entre les peuples et le soutien, l'aide des uns aux autres. Elle était aussi à l'Académie Française, au fauteuil de RACINE... Un bon signe !

Alors, n'oublions jamais cette grande Dame, ses convictions, ses combats. Faisons en sorte de transmettre sa mémoire aux futures générations. Faisons aussi, quelles que soient nos convictions, notre idéologie, nos croyances, que soient transmis et respectés ces grands combats qu'elle a menés.

Une femme, toute jeune, aux portes de la plus ignoble des morts, puis une femme au Panthéon !

Je souhaite qu'elle soit pour nous, pour nos jeunes générations, l'esprit même de la résilience et de l'amour. Transmettons !

Bravo Madame, pour cette vie exemplaire, pour ce témoignage d'espérance.

Que chacun d'entre nous, dans les difficultés de la vie, trouve dans la vôtre les forces d'espérer et de se battre pour un monde meilleur.

Bonnes vacances à vous toutes et tous, avec toute ma respectueuse amitié.

Bernard BROQUA

Concours Aéro

Un nouveau concours a été proposé en 2016-2017 aux élèves de CM1 et CM 2 du département des Landes.

Il a été initié par l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes académiques des Landes (AMOPA) et son président Bernard BROQUA, également commandant de la réserve citoyenne et membre du Comité Rozanoff de la BA 118.

Il a reçu l'appui et le soutien de la Base Aérienne 118 de Mont de Marsan et de son commandant le colonel Franck MOLLARD. L'Association aéronautique et astronautique de France (3AF) s'est également associée grâce à Bernard VIVIER, secrétaire général national, président du groupe régional « Pays de l'Adour » mais aussi colonel de la réserve citoyenne et responsable du Comité Rozanoff.

Il a également reçu le soutien de la Direction Académique des Landes.

Un concours « Aéro », dans quels buts ? Nous avons souhaité plusieurs choses :

1) Faire réaliser un travail de mémoire : de nombreux aviateurs landais ont combattu lors de la Première Guerre mondiale dont nous commémorons le centenaire et notre département a aussi été la terre de pilotes célèbres, Andrée DUPEYRON et Hélène BOUCHER par exemple, ou Constantin ROZANOFF, qui installa, après la seconde guerre mondiale, le CEAM à Mont de Marsan.

2) Faire découvrir aux élèves l'aviation, civile et militaire, dans les Landes : Aire sur l'Adour, Biscarrosse, Dax, Mont de Marsan... et leur faire aussi prendre conscience qu'ils habitent dans l'un des plus grands bassins d'emploi aéronautique au monde ! Une industrie passionnante, florissante et porteuse d'emplois.

3) Nous souhaitons aussi commencer à sensibiliser les jeunes à leur avenir professionnel. L'aéronautique offre dans notre région de nombreux emplois, civils et militaires, de tous niveaux, dans toutes les branches. Un métier dans une industrie de pointe, dans la région, cela peut faire rêver dès le plus jeune âge et nourrir des ambitions personnelles et une passion.

4) Et puis nous voulions inviter les jeunes à s'initier à un travail de recherche, en groupe : bibliothèque, Internet... Recueillir des renseignements, en faire une synthèse ordonnée, présenter le tout dans un petit recueil en utilisant les moyens informatiques.

Cinq élèves de la classe de CM1 de madame Sidonie LACOMBRE ont été sélectionnés en proposant un très joli document sur Antoine de Saint EXUPÉRY qui a donné son nom au lycée de Parentis en Born, ainsi qu'à une rue de la localité.

Bernard BROQUA pour l'AMOPA, accompagné de madame Anne-Marie PIERRU vice-présidente, et monsieur Bernard VIVIER représentant la BA 118 et la 3AF ont remis à l'école de PARENTIS les prix aux cinq jeunes.

De jolis prix offerts par la BA 118, la 3AF et l'AMOPA, contenus dans une serviette offerte par la MAIF.

Ont été également remis des cadeaux à tous les élèves ainsi qu'à l'enseignante pour sa classe.

Ce concours, qui a vocation à s'étendre, sera proposé à nouveau dès la rentrée 2017.

Cet article sera mis en ligne sur le site de la BA 118, du SIRPA (Service d'informations et de relations publiques des armées) ainsi que sur le site de Mont de Marsan Agglomération.



L'article de Sud-Ouest :

SAINT-EXUPÉRY leur a réussi

À La Une Parentis-en-Born

Publié le 01/07/2017 à 3h41 par Axel FRANK.

Cinq élèves de l'école des Arènes ont remporté un concours portant sur le secteur aéronautique et son histoire.

Photo A. F.

Des élèves de l'école des Arènes, au sein de la classe de mesdames LACOMBRE et DACHARY, ont remporté un concours sur le thème de l'aéronautique.

Initié par les membres de l'Ordre des palmes académiques (Amopa), ce concours a reçu le soutien de la Base aérienne de Mont-de-Marsan (BA 118) et de l'Association aéronautique et astronautique de France (3AF).

Le but était de faire découvrir l'importance du secteur aéronautique dans les Landes, son histoire et les aviateurs et aviatrices célèbres.

L'objectif pédagogique de la participation à ce concours était de permettre aux élèves de s'engager, par petits groupes, dans un projet de recherche et d'écriture. Cela leur a permis de travailler de nombreuses compétences, d'apprendre à réaliser une production collective et d'utiliser l'informatique et l'outil Internet.

C'est donc l'un de ces groupes, au sein de la classe, composé de Pierrick ANGELAUD, Louis WEINSTOERFFER, Timothée VAUDRON, Hugo CHAUVIN et Fernand POUILLAS, qui a remporté ce concours « aéro ». Ils ont choisi comme sujet Antoine de SAINT-EXUPÉRY, l'une des figures de l'épopée de l'aviation, journaliste et écrivain, et qui fit escale à Parentis lorsqu'il pilotait des Latécoère.

Susciter des vocations

Bernard BROQUA, président de l'Amopa des Landes et commandant RC de la BA 118, ainsi que Bernard VIVIER, président de 3AF groupe Adour et colonel RC de la BA 118, sont venus remettre leurs diplômes aux élèves lauréats du concours, lundi.

Tout en les félicitant sur la qualité de leur travail, ils ont aussi rappelé que la région de France, qui s'étend de Bordeaux à Toulouse, est l'un des plus importants bassins d'emploi aéronautique du monde. Ils ont précisé que ce secteur offre de nombreux emplois, civils et militaires, de tous niveaux et dans toutes les branches. « Une industrie florissante et porteuse d'emplois, cela mérite sans doute réflexion dès le plus jeune âge, pour choisir au mieux son orientation », a souligné Bernard BROQUA.

Après avoir étudié ce secteur et son histoire, il est possible que les élèves lèvent plus souvent la tête, en entendant passer un avion et que cela puisse se transformer un jour en une vocation.

AMOPA Royaume-Uni

Aucun d'entre vous n'ignore les événements qui ont secoué la Grande Bretagne, tout comme ceux que nous avons subis en France.

Alors, j'ai adressé un message de soutien à nos amis amopaliens d'Outre-Manche. Ce texte a été mis en ligne sur le site AMOPA-UK :

<http://www.amopagb.org/Pages/actualites.htm>

Chers amis d'Outre-Manche,

En ce jour anniversaire du 6 juin 1944 je n'oublie pas les liens profonds qui unissent la France et le Royaume Uni.

Je n'oublie pas l'accueil que vous avez réservé à nos compatriotes poursuivis par l'envahisseur.

Je n'oublie pas non plus tous vos frères et alliés qui ont débarqué sur les plages de France pour venir nous libérer de l'emprise nazie et qui donc ainsi, pour beaucoup en donnant leur vie, ont participé à notre libération d'un joug infâme.

Aujourd'hui nos deux nations sont liées hélas par ces attentats indignes censés semer la terreur et tuer l'infidèle !

Nous montrerons que l'amour est plus fort que la haine, que le respect de l'autre et de ses convictions est plus fort, plus digne que l'intégrisme barbare !

Non ! Nous ne baisserons pas la tête, nous résisterons à ces êtres asservis ou initiateurs de ces attentats plus que stupides, inhumains, cruels et totalement inutiles ! Malgré le malheur, les peines, la vie continue et je crois plus que jamais que l'amitié, un jour rayonnera sur le monde !

C'est dans cette perspective, et en partage à votre tristesse, vos inquiétudes, vos deuils, que je vous adresse avec les membres de la section des Landes l'expression de notre compassion la plus sincère.

Soyez assurés que malgré les distances nous sommes bien proches, solidaires et déterminés !

Non, la haine, les tueries, l'irrespect de l'autre, ne passeront pas !

Fidèles à la devise de notre association, nous servirons (la paix) et nous partagerons (l'amitié).

Chères amies et chers amis, courage !

B. BROQUA

Brian PALMER, un ami, responsable du site du Royaume-Uni m'a adressé le message suivant :

« Merci Bernard. Super et absolument pas de changements à proposer. Téléchargé. Tes mots seront très appréciés par nos lecteurs. »

Irun - Saint-Sébastien

Cette année encore, sous la houlette de nos deux excellents, performants et très amicaux guides Jean-Charles MAILLOT et Jean-Louis ROUZIÉS, nous avons franchi la Bidasoa pour une nouvelle escapade en Pays Basque.

Mardi 9 mai, 7 heures, nous sommes au départ de Mont de Marsan. Au passage à Dax et Bayonne nous retrouverons d'autres amopaliens et invités ainsi que nos deux guides. Direction : Irun et le musée romain Oiasso. Nous faisons une petite pause, votre papa poule de président a prévu comme d'habitude de bonnes viennoiseries et boissons : de quoi requinquer des estomacs qui commencent, en raison d'un lever très matinal, à crier famine. Cholestérol et diabète sont mis au rancart au profit d'une bien gourmande et amicale collation.



Mais il est temps de repartir et nous voici devant un très beau bâtiment : le musée archéologique d'Irun. Édifice moderne, pas tellement dans ses lignes mais dans sa conception. Pas d'escalier, mais des pentes douces dans tout le bâtiment afin que piétons valides ou plus ou moins handicapés ou en fauteuil puissent circuler tranquillement.

Le Musée Romano Oiasso d'Irun, c'est son vrai nom, a été inauguré en juillet 2006. Il est le fruit de l'héritage romain laissé dans la région de Bidasoa et le Golfe de Gascogne. C'est donc un centre archéologique qui réunit un ensemble divers de vestiges romains



trouvés dans la ville initiale d'Oiasso. Le tout est parfaitement bien présenté, on remarque avec plaisir le souci pédagogique qui a guidé la mise en place des diverses vitrines et expositions.

Ce musée présente également un espace consacré aux activités culturelles liées à l'Histoire antique et à l'archéologie.

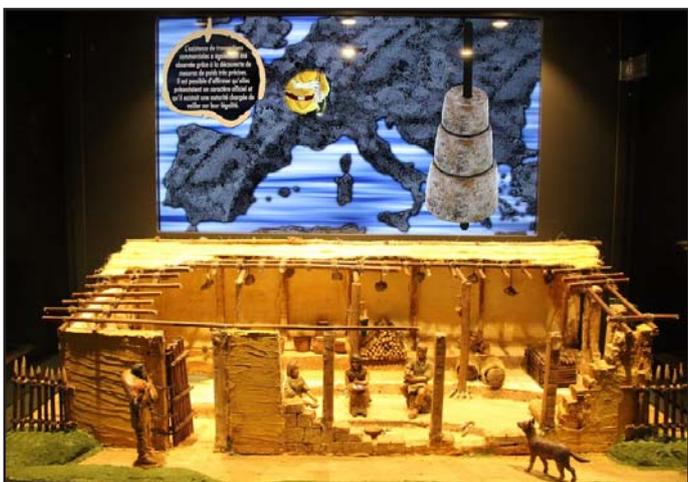
Nous pouvons ainsi prendre connaissance, de manière très agréable, des découvertes archéologiques du port et de la vie dans la ville durant les deux premiers siècles de notre ère. L'impact important du monde romain est bien mis en évidence. Nous découvrons la vie quotidienne, l'alimentation et les coutumes grâce aux objets du quotidien et outils de travail exposés. Beaucoup bien sûr sont liés aux activités de la pêche mais aussi de l'exploitation minière.

De très belles pièces sont proposées à nos yeux et à notre réflexion : vaisselle en céramique terra sigillata, une magnifique et



originale collection d'hameçons, des aiguilles, des lances, des plombs de pêche, des filets, chaussures et tissus. N'oublions pas les très beaux bijoux et peignes, mais aussi des clous divers, des pioches, des lanternes, des statues représentant notamment des dieux. Nous pouvons également nous attacher à la découverte d'anciens thermes publics et d'une nécropole.

Au sol, sous une plaque de verre, notre attention est attirée par des poutres de bois, découvertes à Irun en 1992 : il s'agit en fait des restes d'une jetée romaine.





Exera. La veïlla del Impero. Le vaisseau de l'Empire

Alta medietate gaurituak ezarri zituzten beste agintzaileak, nahizko bostan men, hain zuzen erabiltzen, gaurkoak hainbat erabilerak erabiltzen dituzte.

Exera, La veïlla del Impero, Le vaisseau de l'Empire

Exera, La veïlla del Impero, Le vaisseau de l'Empire



Belle visite donc du musée d'Irun, intéressante et très instructive. Elle n'était pas prévue au programme initial qui comprenait la visite de Saint-Sébastien et un excellent repas le soir dans un cadre magnifique et original... Mais votre président pour des raisons de sécurité, s'est refusé à faire rentrer le groupe tard à Dax et Mont de Marsan, sachant que certains ont bien des kilomètres à parcourir ensuite pour regagner leur logis. Faire de la route de nuit, après une journée quelque peu fatigante et un tel repas... Restons raisonnables ! Exit donc la belle soirée et modification du programme grâce à l'amicale compréhension de nos guides. C'est ainsi que le matin a été mise en place la visite du musée d'Irun et qu'un restaurant déjà connu et apprécié par notre groupe nous a proposé un délicieux repas à la mi-journée.



Visite de Saint-Sébastien

C'est donc après un bon et amical repas que nous abordons la visite de Saint-Sébastien. Le temps est couvert mais la température agréable : pas besoin de parapluie !

Comme à chaque sortie avec nos deux guides, nous avons droit lors du trajet en car, à une présentation de la journée : pas une simple explication de son déroulement, mais une véritable conférence culturelle, géographique, historique sur le thème de notre voyage.

C'est ainsi que certains points connus de tous sont rappelés à notre mémoire mais nous avons surtout la chance de découvrir ce jour-là l'histoire profonde de Saint-Sébastien.



Saint-Sébastien, officiellement Donostia en basque et San Sebastian en espagnol, est une ville du Nord de l'Espagne, baignée par les eaux de la mer Cantabrique, embouchure de la rivière Urumea. Elle est la capitale de la province du Guipuzcoa, dans la Communauté autonome basque, siège du diocèse de Saint-Sébastien et de la province maritime de Saint-Sébastien.

Sa célébrité repose en grande partie sur la baie de la Concha qui est encadrée par deux éminences rocheuses : les monts Igeldo et Urgull qui proposent un magnifique panorama sur la ville et l'océan.

À voir dans la ville de nombreux monuments : la cathédrale du Bon Pasteur, la basilique Sainte Marie du Chœur, le palais de Miramar, le pont Maria Cristina, les



arènes d'Atocha, la très belle place de la Constitution entourée par de très pittoresques rues du centre historique et les divers musées (des sciences, de la chasse à la baleine, le musée Chillida-Leku) ainsi qu'un aquarium. Le palais Kursaal édifié en 1999 est caractéristique de l'architecture contemporaine.

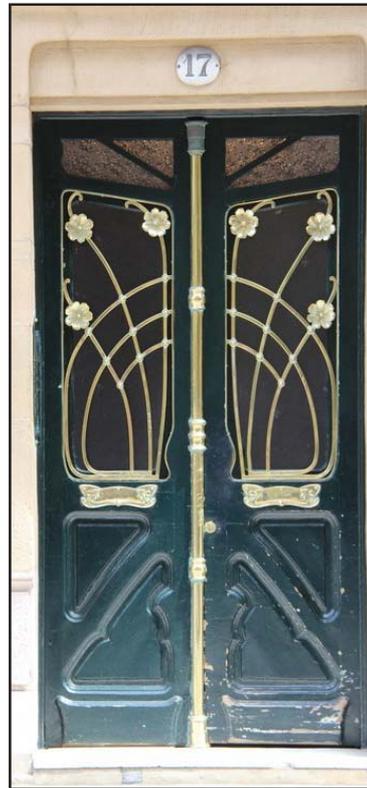
Cela ressemble... Mais non, ce n'est pas un écarteur landais !



Culturelle la journée !

Saint-Sébastien fut par ailleurs une importante base navale et place militaire au Moyen Âge. Elle fut détruite à plusieurs reprises par des incendies, le dernier en date consécutif à la guerre d'indépendance en 1813.

Un grand projet de reconstruction urbaine a été mené au cours du XIX^e siècle. Les murailles de la ville ont été détruites en 1863 ce qui permit l'édification de



quartiers modernes. À partir de 1885, la reine régente Marie-Christine vint régulièrement en villégiature avec sa cour. La bourgeoisie ne tarda pas à suivre... dans ce qui devint « La Perle du Cantabrique ».

Elle est aujourd'hui une ville forte de plus de 186 000 habitants (Aire urbaine de près de 450 000 âmes). Ville universitaire, pôle économique important notamment en ce qui concerne le commerce et le tourisme, elle accueille chaque année le festival international du film et un festival de jazz. L'an dernier elle était la capitale européenne de la culture.



Jean-Charles MAILLOT et Jean-Louis ROUZIÈS nous font visiter agréablement la cité dont les mérites sont tels qu'il eut été dommage de ne pas participer à cette journée.

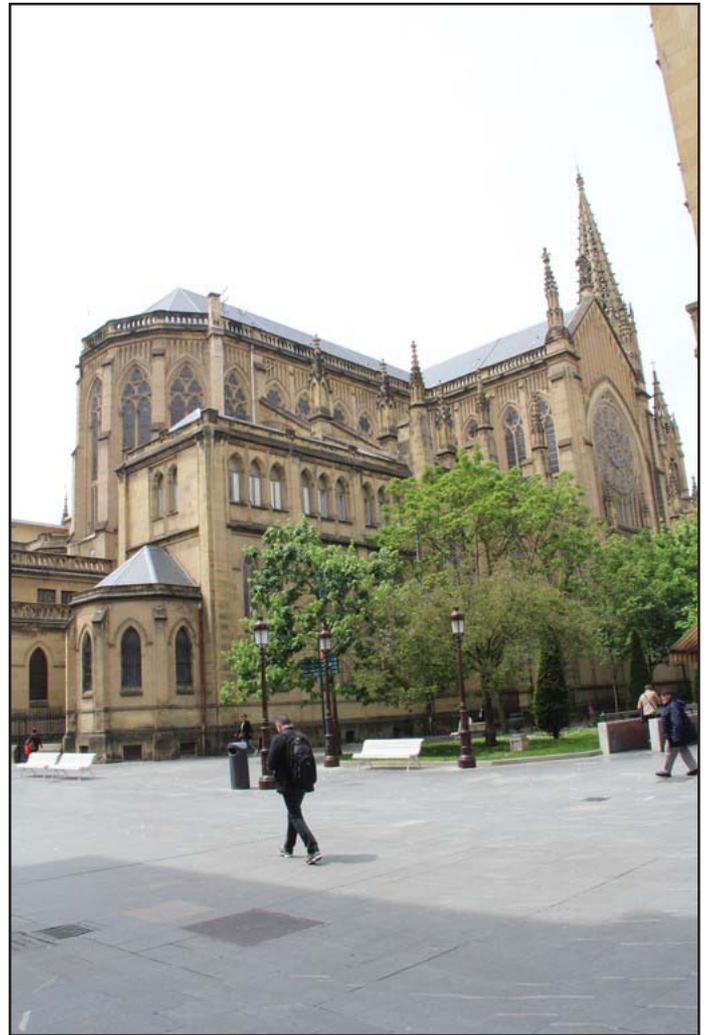
Humble village de chasseurs de baleines et de pêcheurs de morues, Donostia est devenu au XIX^e siècle le lieu de villégiature pour l'aristocratie espagnole. La capitale de la province du Guipuzcoa bénéficie d'un somptueux décor naturel : la baie de la Concha, l'une des plus belles baies du monde !

Nous parcourons le quartier romantique et nous apprécions son architecture dédiée à l'Art nouveau. Puis nous longeons le Paseo Nuevo tout entier offert à l'Océan : que du bonheur ! Nous souffrons un peu, du moins nos mollets, et « crachons » quelques cigarettes... en montant tranquillement malgré tout en haut du Mont Urgull. Nous découvrons alors un magnifique panorama, unique, sur la ville et pouvons nous délecter de l'air iodé et de l'atmosphère joyeuse du petit port.

Il est temps d'emprunter les ruelles étroites et festives du Vieux Quartier au centre duquel trône l'élégante et surprenante place de la Constitution.



Un trajet avec de nombreuses pauses durant lesquelles nos deux guides nous racontent comment Saint-Sébastien a bâti sa notoriété et ils n'omettent pas de nous expliquer les terribles événements qui en septembre 1813 ont précipité la ville dans le chaos avant qu'elle ne renaisse de ses cendres, encore plus resplendissante.

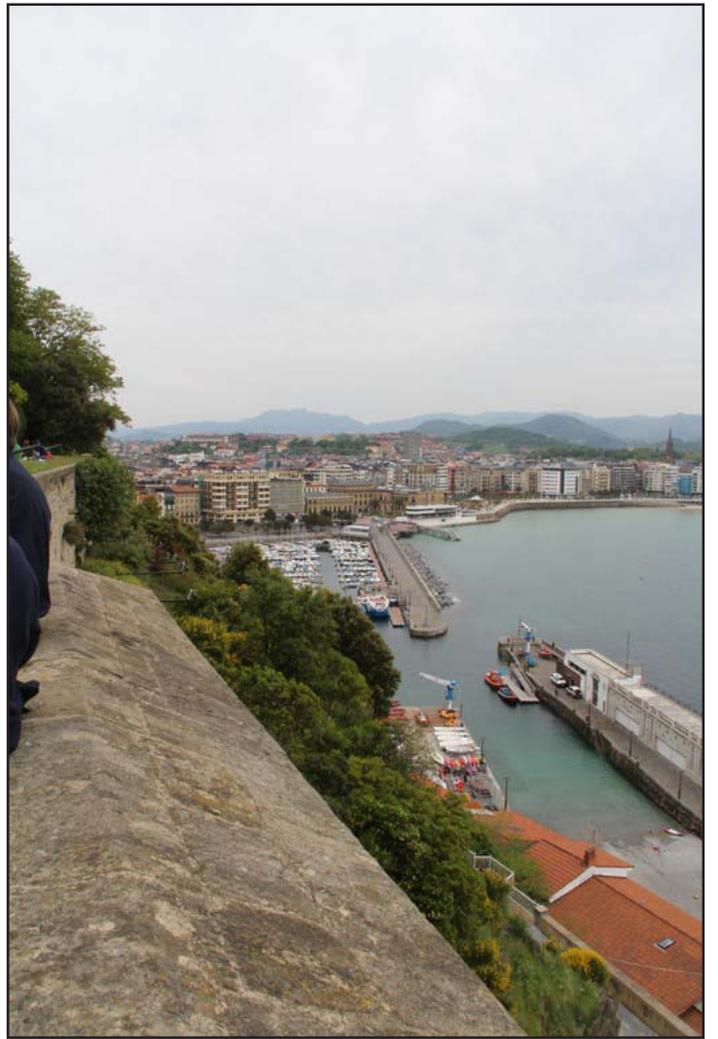




Lèche-vitrine... difficile de lutter contre la génétique !



*Première en haut de la longue côte...
Notre vice-présidente encourage les troupes !!!*





Pour ceux qui disposent d'Internet : Wikipédia, Saint-Sébastien.
Un très bon article, complet. À lire absolument.

B. BROQUA

Marquèze

Visite de l'écomusée de Marquèze

Jeudi 22 juin, 9h30, sur le parking arboré face à l'ancienne gare de Sabres, nous sommes un bon petit groupe, heureux de partager cette journée ensoleillée à la découverte ou redécouverte de l'écomusée de Marquèze. Notre cher président, très prévoyant distribue des bouteilles d'eau fraîche, excellente initiative !

La matinée est consacrée à la visite des expositions du pavillon : librement pour l'expo permanente consacrée à l'aménagement des Landes de Gascogne du XIX^e siècle à nos jours, puis guidée pour l'expo temporaire sur Félix ARNAUDIN.



Exposition permanente :

Tout est conçu pour rendre la visite attractive : panneaux très lisibles, salles habillées d'immenses agrandissements photographiques, nombreuses vitrines, casques « audio », écrans tactiles, vidéoprojecteurs,



bandes sonores, documents, parcours pédagogique pour enfants.... Nous traversons les époques : formation géologique, faune et flore puis, dans une autre salle, nous découvrons le système agro-pastoral du XIX^e siècle. Nous passons ensuite à l'implantation de la forêt de pins très mal acceptée par les bergers agriculteurs allant jusqu'à incendier des parcelles. La fin de ce siècle voit l'arrivée des gemmeurs. Nous voici au milieu

du XX^e siècle dans l'espace consacré à la sylviculture. 1980 : arrêt du gemmage non rentable. Années 1960-1970 : nouvelles difficultés de cohabitation, cette fois entre sylviculteurs et producteurs de maïs. À cette époque des structures de protection du patrimoine se mettent en place ainsi que la création du parc régional. De nos jours, les pins sont transformés en palettes, lambris, cellulose (couches culottes), produits ménagers et différentes qualités de papier.



Ceci n'est qu'un bref aperçu de ce qu'offre cette exposition qui vaut vraiment la peine de lui consacrer quelques heures.

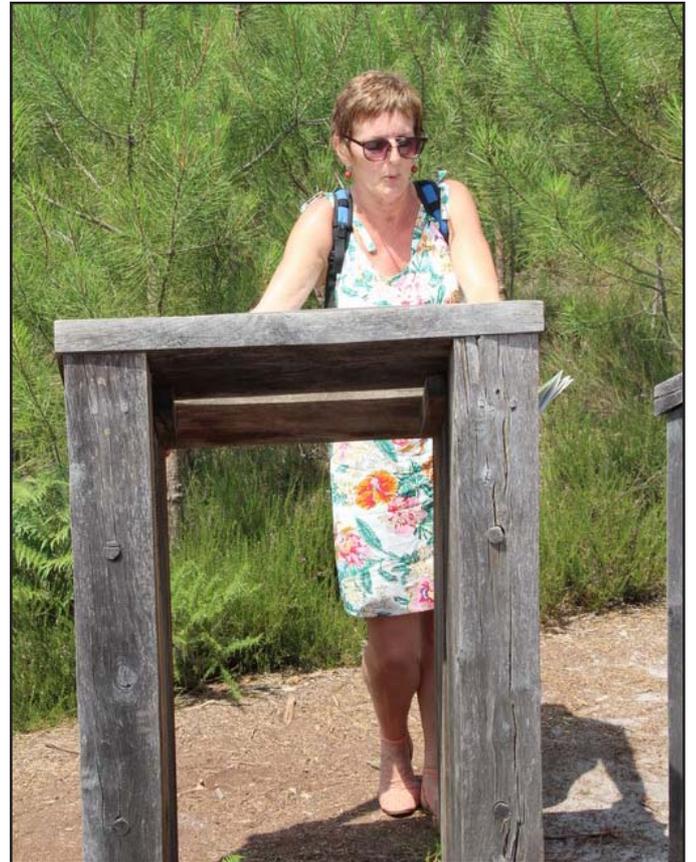


C'est en voiture que nous gagnons l'Auberge des Pins donc pas de promenade apéritive ! Pas de promenade mais... apéritif offert par le gentil président (pour compenser le manque de viennoiseries du matin alors que personne n'y avait fait allusion). Le cadre est agréable et tranquille, l'accueil est sympathique, la salle immense et le plafond impressionnant. Le menu est simple et soigné : la garbure maison passe très bien malgré la chaleur car on en reprend ! Le poulet à l'oignon et ses pommes sautées sont excellents ainsi que le pastis landais et sa crème anglaise.

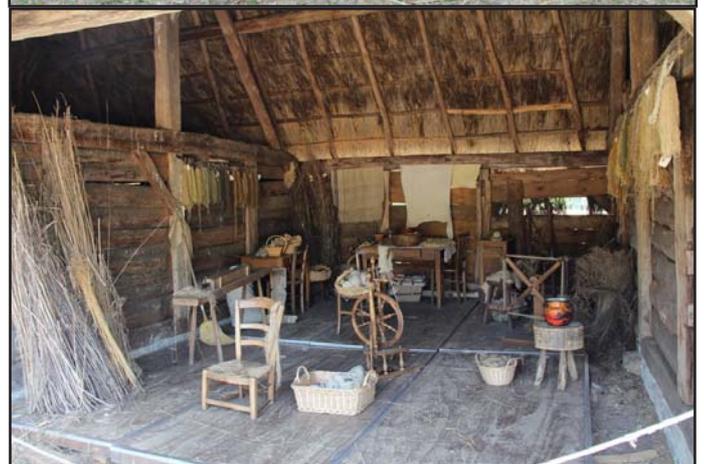
Après ce repas convivial, nous retrouvons la gare de Sabres. C'est toujours un plaisir que de voir et d'entendre arriver le petit train de Marquèze ! En route pour un voyage de 4 km dans des voitures venant de la ligne Montpellier-Palavas, classées Monuments Historiques. Il fait chaud mais de temps en temps un souffle de vent nous effleure et notre bouteille d'eau vaut mieux qu'un croissant !



Marquèze est un quartier de Sabres . Ses maisons caractéristiques de l'ancienne Lande semblent encore habitées. Nous ne les visiterons pas toutes faute de temps. Un rapide passage de la maison du Maître à celle du Brassier nous permet de constater la différence de confort due au rang social. Nous avons apprécié tout au long de notre parcours l'intervention de notre vice-présidente qui nous lisait les fiches explicatives des lieux : le rucher, la récolte de la résine, le quai à barriques, l'écoutescope, drôle d'invention pour repérer les bruits suspects durant la guerre, etc..



Commentée par un jeune meunier, la visite du moulin sur pilotis fut très intéressante : nous avons eu une démonstration de son fonctionnement. Un peu plus loin, nous n'avons pas pu réveiller un gros cochon noir vautre dans la boue pour se tenir au frais sans doute. Des coupeurs de paille de seigle semblaient avoir bien chaud dans ce champ, en plein soleil ; c'était pour approvisionner une demoiselle assise à l'ombre



et tressant la paille pour en faire un chapeau. À ses côtés, une autre cardait la laine des moutons du parc puis la filait avec dextérité. Par la rencontre de deux jeunes ânesses et de leur dresseur nous avons appris qu'elles deviendraient inséparables. Nous accélérons le pas pour rejoindre le four à pain avant que la fournée ne soit vendue, les amateurs sont satisfaits, il y avait même des gâteaux !

L'heure du départ approche, nous voudrions voir le travail des bœufs ; dans l'étable, un bœuf de plus d'une tonne nous regarde d'un air paisible, lui ne travaille plus, il est trop gros ! Les deux autres arrivent tirant une charrette, couverts d'une toile pour éviter les insectes, de même, la tête protégée par un filet. Ils sont dressés à la voix pour se placer, avancer, tourner comme le faisaient autrefois leurs ancêtres.



Le petit train signale son arrivée. La visite est terminée. Dans vingt minutes nous retrouverons nos voitures en nous quittant contents de cette journée et de ce retour dans le passé de ces jolies landes.

Béatrice RÉMONT

En complément à cet article, chacun peut consulter le BAL N° 47, article Pissos et Parc naturel régional en page 4

Si vous ne disposez pas de la version papier vous pouvez le consulter sur le site de la section (comme tous les numéros de votre bulletin) :

<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr/index2.html>

L'exposition Félix ARNAUDIN

Après la visite libre de l'exposition permanente et avant le repas, nous découvrons celle de Félix ARNAUDIN.

Angélique, la responsable « groupes » a mis à notre disposition Vanessa pour nous faire découvrir Félix ARNAUDIN, le photographe. Merci donc à Angélique qui a bien compris sur les recommandations de notre président que notre groupe était avide de vraie culture. Vanessa est la personne qui a construit l'exposition en lien avec le musée d'Aquitaine de Bordeaux. Elle était donc la plus qualifiée pour nous guider et nous avons bien apprécié ses connaissances et ses explications.

L'exposition est parfaitement organisée par thème. De nombreuses explications nous sont données sur la composition graphique des photos, le travail nécessaire



Ses travaux témoignent de la mutation économique et sociale de la Haute-Lande.

J'invite tous ceux qui disposent d'Internet à consulter un site en particulier qui est très complet :

https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Arnaudin

pour organiser le cliché, l'histoire et la justification de chaque moment saisi. Nous avons droit également au côté technique proprement dit : travail sur gélatine, vitre et les retouches qui ont permis de restaurer les divers clichés.

Vanessa nous dresse au cours de la visite le portrait de Félix ARNAUDIN (1844-1921, né et décédé dans la maison familiale du Monge à Labouheyre).

Fils de bonne famille il est le premier à observer la Haute-Lande. Vivant des rentes de plusieurs métairies familiales, il est tout à la fois linguiste, folkloriste, historien, ethnologue, photographe et écrivain. Il a sauvé de l'oubli la littérature orale, le folklore et la philologie landais, l'histoire locale et l'histoire naturelle.



Code de la route : la vitesse

Depuis plusieurs années notre bulletin propose à votre lecture très attentive des articles sur le code de la route surtout grâce à notre spécialiste en la matière, Jacques DUPONT.

Nous avons pu également participer à une séance de remise à niveau du code de la route à l'Automobile Club Montois.

L'alcool au volant (N°42), le téléphone au volant (N° 61), la vitesse dans ce numéro, sont trois facteurs souvent mis en cause dans les accidents.

Merci donc à Jacques pour les diverses informations et rappels publiés dans ce bulletin.

Bonne route à tous, soyez prudents et respectueux du code, je vous sais tous raisonnables, mais à nous de transmettre ces valeurs de respect de la vie et du vivre ensemble.

B.BROQUA

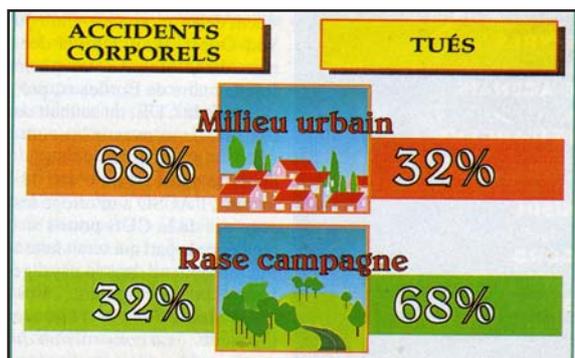
La vitesse, facteur aggravant de l'accident

La vitesse est-elle dangereuse ? Le débat est complexe car le sujet est très controversé. En effet, les personnes qui roulent vite ont du mal à l'admettre et pensent que le danger est ailleurs : alcool, fatigue, infrastructure etc. Cependant, il faut accepter l'idée que si la vitesse n'est pas forcément un « déclenchant », dans un accident, elle est systématiquement un facteur aggravant.

« Plus on va vite, plus on se fait mal »

Bien que la vitesse ne soit plus le premier facteur d'accident mortel, il faut se rappeler que pendant plus de trente ans elle se situait en tête des facteurs de mort sur la route (48 % des tués). Les contrôles sévères et une certaine prise de conscience ont fait passer ce pourcentage à 26 %. La vitesse est devenue le deuxième facteur derrière l'alcool.

Dans les enquêtes d'accident, le facteur vitesse peut être présent soit à la suite d'un dépassement par rapport à la règle, mais aussi par une vitesse inadaptée par rapport à une situation (rouler parfois à 50 km/h en agglomération est trop élevé). Aussi, il est peut-être nécessaire de rappeler certaines notions, car la vitesse fait appel à des lois physiologiques et physiques incontournables.



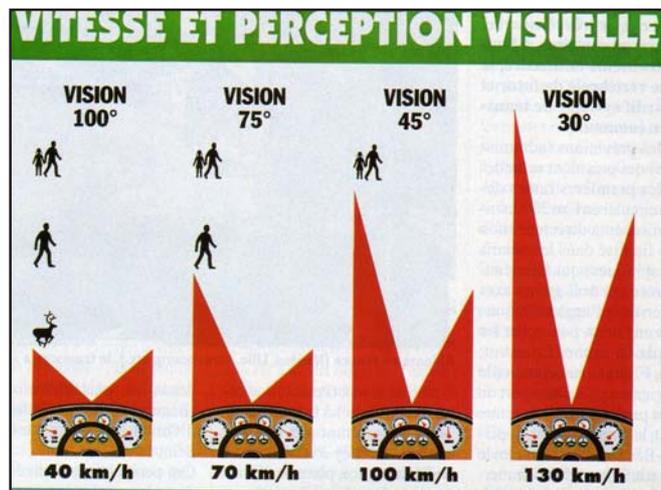
Il y a certes plus d'accidents en agglomération, mais ils sont plus graves en dehors et ceci est bien entendu dû au fait que la vitesse est plus élevée.

Limites physiologiques

Le champ visuel

L'homme est fait pour marcher à une vitesse moyenne de 5 km/h et a un champ visuel de 180°, mais plus il va vite, plus ce champ visuel se rétrécit, limitant ainsi la perception périphérique. Ainsi, à 50 km/h, la perception visuelle n'est plus que de 90°, ce qui permet d'imaginer que dans une agglomération, une allure de 50 km/h est excessive en certaines circonstances bien que correspondante à la règle.

La nuit, la vision périphérique conserve toute son activité, alors que celle de la zone centrale de l'œil diminue très rapidement. En dehors des routes éclairées, la vision est souvent limitée à la distance d'éclairage des véhicules. Ceci étant bien entendu avec une vue dite normale, ne parlons pas des anomalies de l'œil, des déficiences dues à l'avancement dans la vie. Un conducteur sur trois a une vue déficiente sans le savoir.



Le temps de réaction

C'est la durée entre le moment où un signal frappe notre rétine et celui où nous faisons le geste nécessaire en fonction de l'information donnée par ce signal. Ce temps est évalué dans le meilleur des cas à une seconde, sachant que les temps moyens mesurés dans l'aéronautique sont de 1,46 seconde. Cette seconde correspond à un laps de temps où nous ne faisons rien, même si nous avons l'illusion que notre réaction est immédiate ; de plus notre véhicule continue d'avancer à la même vitesse.

La durée du temps de réaction est influencée par différents facteurs : fatigue, alcool, drogues, médicaments, trajets monotones, trajets coutumiers etc... Ainsi, si la durée du temps de réaction peut être de une seconde sur un trajet sinueux présentant des difficultés, elle est le plus souvent de deux secondes sur autoroute où le trajet est monotone. La distance parcourue pendant ce temps de latence est fonction de sa durée, bien sûr, mais aussi de la vitesse à laquelle nous allons. Si on admet qu'à 1 km/h, on parcourt 0,277 mètre par seconde, à 50 km/h, on parcourt 13,85 mètres par seconde, à 90 km/h, on parcourt 24,93 mètres par seconde,

à 110 km/h, on parcourt 30,47 mètres par seconde,
à 130 km/h, on parcourt 36,01 mètres par seconde.

Ce qui revient à dire que cette distance parcourue que nous poussons en permanence devant nous correspond à une distance où aucun obstacle ne doit se présenter, car nous serions dans l'incapacité de faire face à cette situation.

Dans les agglomérations où les situations sont diffuses ou sur l'autoroute où le trajet est monotone, ce temps de réaction est le plus souvent au minimum doublé.

Ces notions permettent ainsi de comprendre pourquoi il est nécessaire de conserver des distances de sécurité au moins égales à la distance parcourue pendant deux secondes.

Limites physiques (ou lois physiques)

La distance de freinage

C'est la distance parcourue entre le moment où le conducteur commence à freiner et le moment où le véhicule s'arrête. Elle varie en fonction de la vitesse, de l'état du véhicule, de l'état de la chaussée, de la façon dont on freine, des conditions atmosphériques, etc.. Elle dépend en grande partie de l'énergie cinétique emmagasinée par tout véhicule en mouvement, $\frac{1}{2} MV^2$ correspond à la moitié de la masse multipliée par la vitesse au carré. Ainsi :

- un véhicule de deux tonnes emmagasine deux fois plus d'énergie qu'un véhicule d'une tonne,
- un véhicule roulant à 100 km/h aura une distance de freinage 4 fois plus longue qu'un véhicule roulant à 50 km/h.

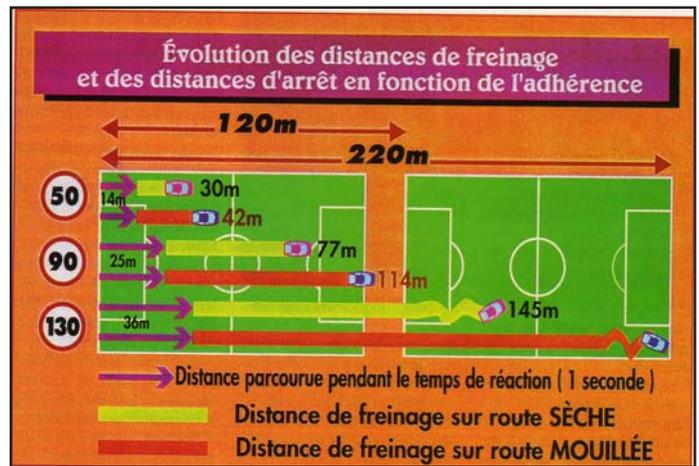
La distance d'arrêt

C'est la distance parcourue pendant le temps de réaction à laquelle il faut ajouter la distance de freinage. Pour trouver rapidement cette distance, il suffit de multiplier la dizaine de la vitesse par elle-même. Par exemple, à 90 km/h, il faut environ 81 mètres de distance d'arrêt sur une route sèche, sur route mouillée, il faut rajouter la moitié soit 120 mètres au total.

Même si certaines vitesses imposées ne nous semblent pas toujours crédibles par rapport à l'environnement, souvenons-nous qu'en cas de choc, elles seront toujours trop élevées. Quelques exemples :

- un arrêt brutal à 50 km/h équivaut à une chute de 5 étages,
- 100 km/h c'est 20 étages,
- heurter un obstacle à 80 km/h correspond à 24 m de haut,
- mais aussi en heurtant un piéton à 50km/h, c'est lui faire faire une chute de 14 m de haut, il a peu de chances de s'en sortir.

Ces notions objectives, peut-être un peu oubliées ou ignorées par les conducteurs, inciteront, je l'espère à prendre conscience que la vitesse présente des risques et que même une bonne maîtrise du véhicule ne pourra pas tout résoudre. On ne gagne pas de temps de manière importante en roulant vite, en revanche, on augmente de manière importante la prise de risque.



Nota : 11/05/2017

Selon l'Observatoire national interministériel de la sécurité routière (ONISR), 287 personnes ont perdu la vie sur les routes de France métropolitaine en avril 2017, contre 243 en avril 2016, soit une augmentation de 18,1%. Tous les indicateurs du mois d'avril sont orientés à la hausse : les accidents corporels augmentent de 18,5%, le nombre total de victimes tuées ou blessées sur les routes est en hausse de 22%, le nombre de personnes hospitalisées est lui aussi en hausse de 29,2%. Sur les douze derniers mois, le nombre de décès sur les routes est quasiment stable (1 personne tuée en plus) mais le nombre d'accidents corporels est en hausse de 2,5%, ainsi que le nombre de personnes blessées hospitalisées.

Source : Sécurité routière. gov

Jacques DUPONT

Respectons les règles du code de la route et de la vie en société !

Attention aux excès d'alcool ! Il fait chaud, certes un petit rosé bien frais... mais avec modération !

N'oublions pas de mettre la ceinture de sécurité, chauffeur et passagers : cela doit être un réflexe !

Faisons régulièrement des pauses lors d'un long trajet.

Tableau

Le soleil s'est levé à l'horizon brumeux
L'océan a calmé ses chevaux si fougueux
Les mouettes rieuses et les fous de Bassan,
Jouent dans les rayons de l'astre du levant.

La nature s'éveille, la vie reprend ses droits.
Sur le sable mouillé, les pattes des goélands,
Laisent leurs empreintes ne serait-ce qu'un instant,
Car les vagues les recouvrent selon la même loi.

Allongé sur la dune, les yeux au loin posés,
J'admire ce paysage, sans jamais me lasser.
Pour beaucoup, toujours le même il est.
Pour moi changeant souvent, et l'hiver et l'été.

Il faut fixer longtemps, il faut fixer souvent,
Les images magnifiques du mince ourlet des vagues
Qui peut se déchirer, devenir transparent
Pour laisser apparaître l'émeraude des algues.

Et le bleu et le vert, le rouge, le jaune aussi
Se croisent et se mélangent pour composer ainsi
Ce tableau merveilleux jamais longtemps présent
Qui reste au souvenir du solitaire patient.

Aucun peintre ici-bas, quel que soit son génie,
N'atteindra, au jamais, cette immense perfection.
Ne pourra sur la toile et malgré son envie,
Reproduire ces teintes, en faire une création.

Il manquera le détail, il manquera le mouvement,
Cet instant si fugace que l'œil non attentif,
Ne percevra jamais et que ce grand moment
Sera l'unique moment qu'il faut rendre captif.

Tu me manques, Océan. La vie m'a pris ailleurs.
Je ne sais si encore maintenant je saurais,
Capter ces courts instants, ces instants de bonheur
Qui restent en ma mémoire et ne sont oubliés.

QUEJAC le 28 janvier 2007

Il a fallu du temps pour créer l'univers.
Il a fallu du temps pour arrondir la terre.
Il m'a fallu du temps pour découvrir enfin,
Cette île tant vantée faite d'histoire, c'est certain.

Sicile, bénie des dieux aux côtes enchanteresses,
Que je m'imaginai si peu sur le bout d'une carte,
Au pied de l'Italie, sa plus grande maîtresse,
Car bien peu voyageur, au contraire de Descartes.

À la fin du voyage, mon regard a changé.
Je vois enfin le visage de cette petite contrée.
Si grande, si riche, dont le passé éclate
Et me ramène au loin dans le soir écarlate.

Il faut fermer les yeux, imaginer l'avant.
Cette terre convoitée est allée de l'avant.
Des civilisations lointaines ont construit son histoire,
Pour nous transmettre ainsi des bouts de sa mémoire.

Je me sens tout petit, je suis tout ébloui.
Apprendre que l'essentiel était déjà connu
Des civilisations anciennes, de ces hommes disparus,
Me fait devenir humble et me place où je suis.

Se rapprocher de l'homme, comprendre son destin.
Une terre n'est rien sans son peuple souverain.
Sa fierté est connue, son courage est certain.
Il faut venir à lui, l'apprécier, ne pas mettre de frein.

L'homme façonne la terre et la terre façonne l'homme.
Selon si elle est douce ou dure à travailler,
Que l'on s'échine sur elle comme une bête de somme
Le lait de ses mamelles sera doux à aimer.

Trop vite, trop peu, trop court, ce voyage est fini.
Y reviendrai-je un jour ? Mais il faudra du temps.
Il faudra s'attarder, il faudra méditer, enfin ne pas fuir.
Regarder le passé, essayer de comprendre ce pays attachant

J'ai aimé ce pays, j'ai aimé son passé.
J'ai aimé la façon dont il m'était conté
Les pierres et leur histoire si elles forment un tout,
Ne sont rien sans ces hommes qui y dorment dessous.

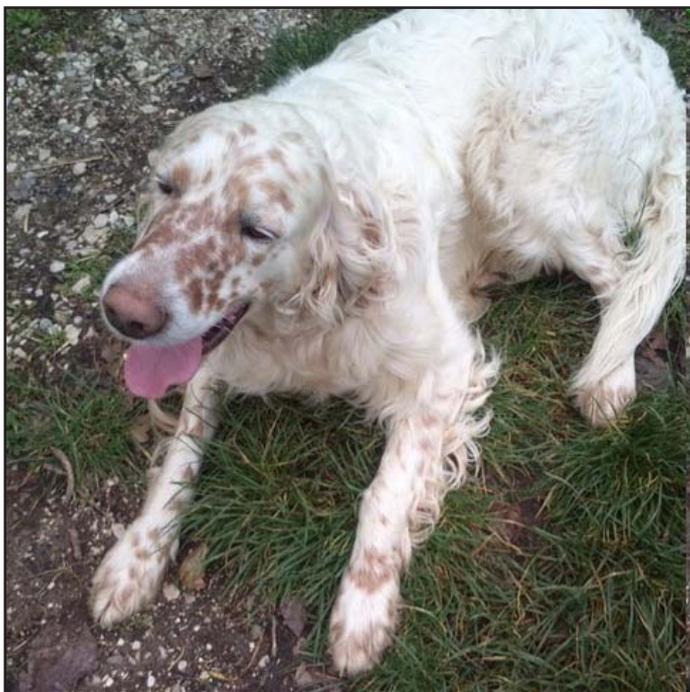
QUEJAC le 19 mai 2009 en Sicile



Histoires de bêtes

Histoires de bêtes.
(Enfin, pas si bêtes !)

Kiss



Je ne sais qui lui avait donné ce doux prénom qui lui allait si bien. C'était un setter anglais, à la robe blanche tachetée de noir, avec de longs poils soyeux, de grandes oreilles qui encadraient sa tête et se redressaient au moindre bruit, et des yeux où je pouvais lire tout l'amour du monde. Il avait environ dix-huit mois quand on l'offrit à mon père comme chien de chasse. J'avais onze ou douze ans et aussitôt il fut « mon chien ». Il m'escortait dans mes promenades, accompagnait mes moments de détente dans le jardin, jouait si je le sollicitais, restait calme à mes pieds si je lisais... Quand j'étais à la maison, c'était un compagnon fidèle qui ne me quittait que pour accompagner mon père à la chasse. À table il était couché par terre sa tête reposant sur mes pieds. Mais pour moi il y avait l'école, et personne n'avait réussi à l'enfermer quand je partais.

Nous habitons à Saint-Pierre de Livron et l'école était à Caylus, une petite marche de trente minutes environ à pied bien entendu, et il n'était pas question de l'amener sur la grand-route trop dangereuse pour lui. Il me suivait donc tout au long du petit chemin, et arrivés au croisement je lui ordonnais de rentrer à la maison. Il obéissait et mes parents le voyaient disparaître. Mais à l'heure du retour je le retrouvais assis au même croisement. Il me manifestait sa joie en bondissant, en courant dans tous les sens, en me léchant le visage. Nous rentrions tout joyeux, l'un comme l'autre.

Mais un jour Kiss ne fut plus le même : ses membres étaient agités de mouvements spasmodiques, il bavait, se couchait presque continuellement, ne gambadait plus... « Il ira mieux demain pensais-je

pour me rassurer ». Le lendemain c'était pire, il ne pouvait plus se déplacer et levait vers moi des yeux suppliants, refusait toute nourriture. Je ne pouvais rien pour lui et partis au lit le cœur bien gros. Je n'arrivais pas à dormir. Vers six heures du matin un coup de fusil me fit sursauter, puis quitter mon lit en toute hâte, me dirigeant vers le jardin. Là je vis mon père son fusil de chasse à la main deux grosses larmes coulant sur ses joues.

« Papa ! Papa !

- Je ne pouvais rien faire pour lui, il souffrait et j'ai voulu mettre fin à ses souffrances, je ne voulais pas que tu le voies mort et pensais l'enterrer aussitôt. Je suis aussi malheureux que toi. »

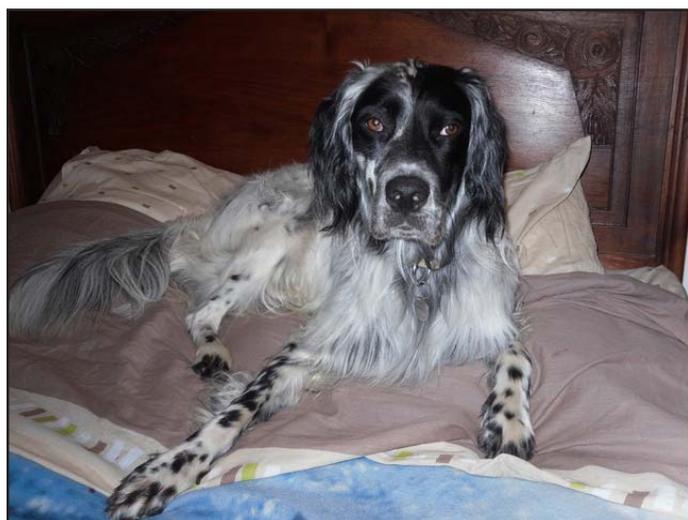
Je vis donc le cadavre de mon petit compagnon, et cela me valut chagrins et larmes pendant longtemps. C'était mon premier contact avec la mort, je ne voulais pas l'accepter, malgré les explications de mon père, aussi malheureux que moi. Et puis il fallut bien se résigner. Dur apprentissage de la vie et la mort. Des années plus tard je sus qu'il était mort de la « maladie de Carré ». Maintenant on vaccine les jeunes chiens, mais alors il n'y avait même pas de vétérinaire.

Mon père étant chasseur il y eut dans la maison d'autres chiens, en général des épagneuls bretons aussi doux et aimables que Kiss, mais je ne VOULUS m'attacher à aucun d'eux. Je les aimais bien mais aucun ne fut « mon chien ».

Plus tard la vie m'a appris qu'on peut subir des pertes plus cruelles... Mais l'essentiel n'est-il pas d'avoir aimé ? et d'aimer au-delà de la mort.

Colette AUDOUY

NDLR : article à suivre avec d'autres histoires...



L'agenda de la section

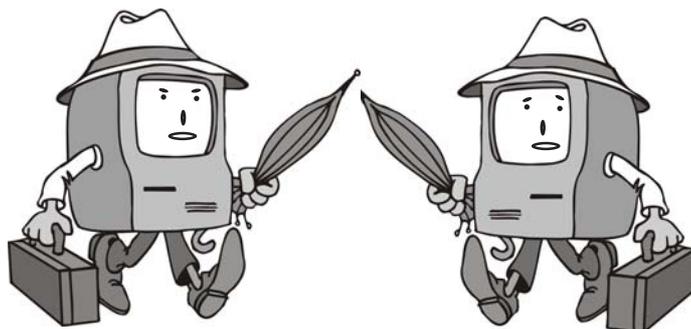
- Jeudi 18 mai Déplacement à Arcachon, président et vice-présidente : préparation sortie de septembre
- Samedi 27 mai Journée nationale de la Résistance
Aire sur l'Adour : 11 h 30
- Jeudi 8 juin Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine
Mont de Marsan : 11 h
- Dimanche 18 juin Journée nationale commémorative de l'Appel historique du général de GAULLE
Mont de Marsan : 9 h 50
- Lundi 19 juin Remise des prix du concours « Aéro » (AMOPA-3AF-BA 118) à l'école de Parentis : président et vice-présidente
- Jeudi 22 juin Sortie Marquèze
- Vendredi 30 juin Rencontre président - trésorier
- Lundi 10 juillet Cérémonie de remise des prix de la Légion d'Honneur aux meilleurs bacheliers et apprentis
Direction académique : 16 h
- Vendredi 14 juillet Fête nationale
Mont de Marsan : 11 h
Aire sur l'Adour : 11 h 30



Image libre de droit : <https://pixabay.com/>

**Bonnes vacances !
Soyez prudents !**

Informatique et Internet



Attention ! Nette recrudescence de courriels indésirables non sollicités (Spam) et hameçonnage ou filoutage (phishing)... Soyez très prudents !

N'ouvrez un message et surtout les pièces jointes que si vous en connaissez l'origine !

Par ailleurs gardez-vous de donner par Internet des informations personnelles et notamment bancaires ! La prudence est plus que jamais recommandée !

Quelques sites à visiter :

Félix ARNAUDIN :

- https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Arnaudin (Très complet)

- <http://www.garae.fr/spip.php?article206>

- une recherche simple sous Google vous guidera vers de nombreux sites à visiter et notamment : « Le guetteur mélancolique », exposition au musée d'Aquitaine, contes populaires de la lande.

Le musée d'Irun :

- http://www.irun.org/turismo/museo_oiasso.asp?id_idioma=4

- <http://www.irun.org/oiasso/home.aspx?tabid=1>

Bon surf à toutes et tous, au frais !

Si vous trouvez des sites intéressants, n'oubliez pas de partager... Merci

B.BROQUA



Canicule !

Nous avons connu la canicule en espérant un peu de pluie, un peu de fraîcheur...

Alors le BAL vous offre un peu de poésie, de rêve pour rafraîchir les corps et les esprits.

Bonnes vacances à toutes et tous !

Un nuage passe

Flic floc, tombent les gouttes
Sur le macadam, sur les routes
Flic floc, coulent les perles
Dans les caniveaux qui déferlent
Flic floc, s'ouvrent les parapluies
Sur les ombrelles des ladies
Flic floc, courent les gamins
Leurs gros souliers dans ce bain
Flic floc, sortent les limaces
Sur les trottoirs, se prélassent
Flic floc, crient les gargouilles
« Vite une capuche, on se mouille ! »

John DURILI

Il pleut

Averse averse averse averse averse averse
ô pluie ô pluie ô pluie ô pluie ô pluie ô pluie !
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô paraverse ô !
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie
capuchons pèlerines et imperméables
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille !
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
tout humides d'averses et de pluie et de gouttes
d'eau de pluie et d'averse et sans un paragoutte
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
à cause de l'averse à cause de la pluie
à cause de l'averse et des gouttes de pluie
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie

Raymond QUENEAU

L'accent

De l'accent ! De l'accent !... Mais, après tout, en ai-je ?
Pourquoi cette faveur ? Pourquoi ce privilège ?
Et si je vous disais à mon tour, gens du Nord,
Que c'est vous qui pour nous semblez l'avoir très fort ;
Que nous disons de vous, du Rhône à la Gironde :
" Ces gens-là n'ont pas le parler de tout le monde ! "
Et que, tout dépendant de la façon de voir,
Ne pas avoir d'accent, pour nous c'est en avoir...
Eh bien, non ! Je blasphème ! Et je suis las de feindre !
Ceux qui n'ont pas d'accent, je ne puis que les plaindre !
Emporter de chez soi les accents familiers,
C'est emporter un peu sa terre à ses souliers !
Emporter son accent d'Auvergne ou de Bretagne,
C'est emporter un peu sa lande ou sa montagne !
Lorsque, loin du pays, le cœur gros, on s'enfuit,
L'accent ? Mais c'est un peu le pays qui vous suit !
C'est un peu, cet accent, invisible bagage,
Le parler de chez soi qu'on emporte en voyage !
C'est, pour les malheureux à l'exil obligés,
Le patois qui déteint sur les mots étrangers !
Avoir l'accent, enfin, c'est, chaque fois qu'on cause,
Parler de son pays en parlant d'autre chose !...
Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent !
Je veux qu'il soit sonore, et clair, retentissant !
Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille,
En portant mon accent fièrement sur l'oreille !
Mon accent ! Il faudrait l'écouter à genoux !
Il nous fait emporter la Provence avec nous,
Et fait chanter sa voix dans tous mes bavardages
Comme chante la mer au fond des coquillages !
Écoutez ! En parlant je plante le décor
Du torride Midi dans les brumes du Nord !
Mon accent porte en soi d'adorables mélanges
D'effluves d'orangers et de parfums d'oranges ;
Il évoque à la fois les feuillages bleus-gris
De nos chers oliviers aux vieux troncs rabougris,
Et le petit village où les treilles splendides
Éclaboussent de bleu les blancheurs des bastides !
Cet accent-là, mistral, cigale et tambourin,
À toutes mes chansons donne un même refrain,
Et quand vous l'entendez chanter dans ma parole
Tous les mots que je dis dansent la farandole !

Miguel ZAMACOÏS (1866-1955)
« La fleur merveilleuse »

Miguel ZAMACOÏS est le fils du peintre basque espagnol Eduardo ZAMACOÏS y ZABALA et de Marie Louise PERRIN. Le 15 décembre 1931 il épouse à Versailles Marie Thérèse OZANNE. Outre une douzaine de pièces, dont « Les Bouffons », créée par Sarah BERNHARDT, il est l'auteur de livrets d'opéras, de contes et de poèmes fantaisistes. Pendant les années 1930, il collabore au journal « Je suis partout ». En 1948, il fait paraître un volume de souvenirs « Pinceaux et stylos » qui retrace soixante ans de vie parisienne. Il est aussi l'auteur de « La Française » (1915), marche militaire mise en musique par Camille SAINT-SAËNS, et de « L'Arche de Noé » (1911), recueil de poèmes animaliers. Il est élevé au grade de commandeur de l'Ordre national de la Légion d'honneur en 1953. Décédé en 1955, il est enterré au Père Lachaise, dans la tombe de Jean Alfred MARIOTON, artiste peintre, son beau-frère.

BAL : bulletin des amopaliens landais.

Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président AMOPA section des Landes.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en aucun cas l'AMOPA.

Ne pas jeter sur la voie publique.